



"C'est une vraie bibliothèque, ou un musée ?"

Julia Walworth

Merton College Oxford

Oxford, United Kingdom

Email: julia.walworth[at]merton.ox.ac.uk

Traduit de l'anglais par :

Soizic Hirel

France

(s.hirel[at]sfr.fr)

Session:

87 – Livres rares et manuscrits – Marketing des collections rares et spéciales à l'âge numérique

Résumé :

Lorsqu'en 1710, Zacharias Conrad von Uffenbach visita le Merton College de l'Université d'Oxford, il écrivit : "La bibliothèque se situe dans deux corridors plutôt sombres et contient un nombre important d'ouvrages. J'ai constaté que les manuscrits se trouvaient parmi les autres livres... quelques instruments d'astronomie étaient enfermés dans une armoire, dont on n'avait pas la clé". Uffenbach était bibliophile et représentatif du visiteur de bibliothèque connaissant vraisemblablement mieux les livres de la bibliothèque du Merton College que son guide anonyme.

Le collège est mieux préparé à accueillir les visiteurs qu'il ne l'était au XVIII^e siècle. Toutefois, l'objectif principal du collège, qui est d'assurer les besoins des étudiants et chercheurs, prime toujours sur le fait de proposer une expérience enrichissante aux visiteurs non-universitaires. Il est difficile de servir une communauté universitaire tout en assumant les exigences et responsabilités qu'entraîne une participation croissante du public. Ces sept dernières années, nous avons tenté d'aplanir cette difficulté en enrôlant les propres membres du collège comme interprètes et guides.

Cette communication décrira l'approche choisie par le Merton College pour développer l'accès physique à sa bibliothèque historique, qui consiste à faire participer aussi bien les étudiants que les membres permanents du collège. Je parlerai également des initiatives prises par d'autres bibliothèques collégiales pour rendre leurs bâtiments et collections plus accessibles à leurs visiteurs physiques, en complément des initiatives en ligne. Les

initiatives décrites sont d'échelle modeste, comparées à celles prises par les grandes bibliothèques nationales et universitaires, mais elles soulèvent d'importantes questions :

A une époque de raréfaction de l'espace disponible et des financements, peut-on justifier le maintien de collections patrimoniales dans des monuments historiques ?

Une bibliothèque peut-elle fonctionner comme un musée et si tel est le cas, est-ce inapproprié ?

Comment peut-on satisfaire, avec un effectif et un budget restreints, les nouveaux besoins qu'engendre une diffusion croissante auprès du public ?

Qu'est-ce que les bibliothécaires peuvent apprendre de leurs collègues des musées et sites historiques ?

Cette communication se fonde sur une étude de cas, mais celle-ci soulève des questions pertinentes pour de nombreuses bibliothèques conservant des collections patrimoniales de toutes périodes. Je prendrai comme exemples les bibliothèques historiques des Universités d'Oxford et de Cambridge.

Bien que, dans un certain nombre de bibliothèques patrimoniales, la participation du public soit un thème courant de discussion et un domaine dans lequel on développe des programmes, il est important de se rappeler que les visites de bibliothèques universitaires par un public non-universitaire existent depuis des siècles. La Wren Library du Trinity College de l'Université de Cambridge, par exemple, attire les visiteurs depuis son ouverture en 1695.

Lorsqu'en 1710, Zacharias Conrad von Uffenbach visita le Merton College de l'Université d'Oxford, il écrivit : "La bibliothèque se situe dans deux corridors plutôt sombres et contient un nombre important d'ouvrages. J'ai constaté que les manuscrits se trouvaient parmi les autres livres... quelques instruments d'astronomie étaient enfermés dans une armoire, dont on n'avait pas la clé".

Uffenbach était bibliophile et représentatif du visiteur de bibliothèque connaissant vraisemblablement mieux les livres de la bibliothèque du Merton College que son guide anonyme. Il était très différent de la plupart des visiteurs actuels de la bibliothèque historique du Merton College. Ceux-ci sont plus enthousiastes mais moins connaisseurs ; la plupart d'entre eux ne viennent pas en sachant à quoi s'attendre mais en ayant hâte de visiter la plus ancienne bibliothèque d'Oxford encore existante (en fait, la plus ancienne bibliothèque universitaire conservée en Europe).

Le collège est mieux préparé à accueillir les visiteurs qu'il ne l'était au XVIII^e siècle. Toutefois, l'objectif principal du collège, qui est d'assurer les besoins des étudiants et chercheurs, prime toujours sur le fait de proposer une expérience enrichissante aux visiteurs non-universitaires. Il est difficile de servir une communauté universitaire tout en assumant les exigences et responsabilités qu'entraîne une participation croissante du public. Ces sept dernières années, nous avons tenté de tirer parti de cette difficulté en l'utilisant comme point de départ d'un programme dans lequel les étudiants, comme les membres permanents du collège, participent en tant que guides et interprètes des collections. En outre, grâce à ce programme, la communauté du collège considère davantage le joyau qu'elle abrite.

Le Merton College a la grande chance de posséder en son sein une bibliothèque édifée au XIV^e siècle, dont l'agencement et le mobilier témoignent à la fois de la bibliothèque médiévale et de son réaménagement au XVI^e siècle. Bien que les manuscrits soient maintenant conservés ailleurs, la majeure partie de la collection des livres imprimés anciens se trouve toujours dans la bibliothèque historique. Le collège propose des visites guidées publiques de cette bibliothèque depuis des décennies. Avant 2003, le bedeau de la chapelle conduisait ces visites. Il s'y connaissait et savait s'y prendre avec le public, mais les visites devaient correspondre à sa semaine de travail (il ne faisait aucune visite le week-end et prenait toujours des vacances d'été très longues - deux périodes où les visiteurs sont potentiellement les plus nombreux). Lorsqu'il prit sa retraite, le collège décida de ne pas le remplacer et choisit une approche différente pour les visites publiques.

Chaque année, des étudiants posent leur candidature pour les postes de guides du collège. Ils travaillent principalement pendant les vacances d'été, lorsque le collège propose des visites trois fois par jour, chaque jour de la semaine. Les étudiants sont formés par le bibliothécaire responsable, l'aumônier, l'archiviste et au moins un guide de l'un des musées d'Oxford. On attend d'eux qu'ils maîtrisent la bibliographie et qu'ils puissent présenter, de manière approfondie, l'histoire et les caractéristiques majeures du collège, y compris celles de sa bibliothèque. Cependant, ils sont libres de suivre leur propre itinéraire, sans texte préétabli. Ce qui fait la qualité d'un bon guide n'est pas seulement de pouvoir dispenser un "cours" exact dans les faits. Pour aborder cet aspect du travail, les guides étudiants sont encouragés à suivre une sélection d'autres visites proposées en ville et doivent ensuite analyser lors d'une séance de discussion ce qui fait une "bonne" visite et un "bon" guide. La qualité des visites est vérifiée par des guides plus expérimentés et par les formateurs, en suivant des visites au hasard et en donnant leurs impressions.

En ce qui concerne la bibliothèque historique, les guides reçoivent des informations sur les pièces présentées dans les expositions temporaires, mais sont aussi encouragés à explorer les collections dans les domaines qui les intéressent. Il est important de pouvoir expliquer aux visiteurs en quoi certains de ces livres et documents anciens sont importants et quels usages en font aujourd'hui les étudiants et chercheurs. Fait intéressant, seuls quelques-uns des vingt-cinq étudiants (environ) à avoir été guides depuis le début du programme menaient une recherche en "histoire du livre". Tous cependant étaient doués intellectuellement (le Merton College fait partie des collèges les plus renommés

des Universités d'Oxford et de Cambridge) et beaucoup ont développé un intérêt marqué pour l'histoire du collège et de la bibliothèque. Par ailleurs, les visites ont pour effet de développer, chez les étudiants avancés inscrits dans d'autres disciplines, la sensibilité aux collections patrimoniales et à l'histoire du livre.

D'un point de vue pratique, ces visites guidées ne rapportent pas d'argent au collège. Elles sont proposées à un tarif de quatre livres par personne, le groupe n'excédant pas huit personnes par mesure de sécurité. Les guides étudiants sont payés au taux horaire mais ils pourraient tout à fait gagner plus d'argent avec d'autres emplois à temps partiel. Cependant, être guide leur donne l'opportunité d'apprendre l'histoire de la bibliothèque et du collège, ce qui - comme je viens de le faire remarquer - s'est avéré une incitation considérable quoique officieuse, et de bénéficier d'un accès privilégié aux collections patrimoniales. Lorsqu'ils sont plus expérimentés, ils peuvent aussi être choisis pour guider des groupes d'invités officiels du collège et des groupes universitaires. Depuis que le collège a commencé à employer des guides étudiants, la fréquentation des visites publiques s'accroît peu à peu et les demandes de visites en groupes augmentent sensiblement (le nombre total de visiteurs en 2010-2011 était de 3030, soit 30% de plus que l'année précédente). Sans le groupe de guides étudiants, le personnel de la bibliothèque ne serait pas en mesure d'augmenter à ce point le nombre de visites proposées.

Au moment même où l'on instituait le principe des guides étudiants, on prêtait également attention aux visites plus "informelles" de la bibliothèque, menées depuis des générations par les membres permanents du collège pour leurs invités personnels. Les soixante-douze membres du conseil du collège possèdent toujours le droit d'accès traditionnel à la bibliothèque, valable à tout moment, et peuvent aussi amener leurs invités personnels dans la bibliothèque historique. Déjà au Moyen Âge, on s'inquiétait de savoir si cette pratique posait problème pour la sécurité des collections. D'un autre côté, le privilège d'accéder à la bibliothèque historique offre aussi l'avantage de créer un soutien à la bibliothèque et à ses collections patrimoniales à l'intérieur même de la communauté collégiale. Tous les membres du conseil reçoivent désormais un guide succinct sur la bibliothèque et ses collections. Le bibliothécaire responsable présente la bibliothèque aux nouveaux membres du conseil de manière individuelle, au début de leur première année : outre les principes de sécurité et de conservation, la présentation indique la manière de manipuler sans risque des ouvrages reliés. Les visites de la bibliothèque par les membres du conseil et leurs invités sont maintenant consignées ; leur nombre a également augmenté (en 2010-2011, ces membres et leurs invités représentèrent 479 visiteurs, soit 150 % de plus que l'année précédente). Le soutien plus important de ces membres, apporté à la bibliothèque, aux projets de conservation et à d'autres activités concernant les collections patrimoniales, a justifié le temps passé à ces présentations individuelles et les risques accompagnant cet accès relativement large aux collections historiques. Considérées conjointement, les visites par les guides étudiants et les présentations individuelles aux membres du conseil ont élargi et renforcé l'implication envers la bibliothèque historique et les collections patrimoniales, de la part non seulement du public non-universitaire, plus large, mais aussi des membres du collège eux-mêmes.

Le Merton College n'est pas le seul collège universitaire à avoir exploré, ces dernières années, de nouvelles manières de rendre les bâtiments et collections de sa bibliothèque historique accessibles au public. Pour ne prendre qu'un exemple, le Corpus Christi College de l'Université de Cambridge a récemment réaménagé la célèbre Parker Library, lieu de conservation de certaines des plus importantes collections de manuscrits et livres imprimés anciens d'Angleterre. Comme au Merton College, il y avait l'envie de proposer des visites guidées sans alourdir la charge de travail d'une petite équipe de bibliothécaires. Le bibliothécaire responsable au Corpus Christi College, le Docteur Christopher de Hamel, a établi des relations avec l'office de tourisme de la ville de Cambridge, de telle manière qu'un groupe de guides de la ville (les Blue Badge Guides) puisse recevoir des informations sur la Parker Library et ses collections. Ces guides spécialement formés mènent maintenant des visites hebdomadaires de la Parker Library. Le personnel de la bibliothèque est présent durant ces visites mais leur organisation complète (réservations, paiement, attribution des visites...) est prise en charge par l'office de tourisme. Les sommes récoltées sont partagées entre le collège et l'office de tourisme. Bien que le système ne fonctionne pas depuis assez longtemps pour chercher des tendances statistiques, les témoignages recueillis indiquent que les visites sont très populaires. De plus, le collège a renforcé les liens existants avec une importante organisation municipale, en donnant des occasions plus régulières de visiter cette bibliothèque patrimoniale.

Ce court exposé n'a considéré qu'un seul type d'accès public sur place : la visite guidée. Si l'on tient compte de la participation en hausse, les programmes qui viennent d'être décrits semblent une réussite. Cependant, c'est un autre défi, qui demande d'ailleurs plus d'attention, de trouver la meilleure manière d'estimer le succès de tels programmes, d'un point de vue qualitatif. Bien que les initiatives du Merton College et du Corpus Christi College soient d'échelle modeste, comparées à celles prises par les grandes bibliothèques nationales et universitaires de recherche, elles soulèvent d'importantes questions, pertinentes pour de nombreuses bibliothèques inscrites dans un cadre historique et possédant des collections patrimoniales :

A une époque de raréfaction de l'espace disponible et des financements, peut-on justifier le maintien de collections patrimoniales dans des monuments historiques, sans rendre celles-ci accessibles aussi largement que possible ?

Une bibliothèque peut-elle fonctionner comme un musée ? Les bibliothécaires devraient-ils chercher à en apprendre davantage de leurs collègues des musées et sites historiques ?

Comment peut-on développer des programmes pour de nouveaux publics, avec un effectif et des budgets restreints, tout en continuant à répondre aux besoins des principaux usagers et financeurs ?

Comment peut-on gérer au mieux les risques liés à un accès élargi ?

Que devrions-nous faire pour étudier l'efficacité des programmes visant à développer la participation du public ?

Des collègues de bibliothèques partout dans le monde posent ces questions et proposent des réponses. Un récent mémoire de Naomi Herbert Tiley (*Rarely Sited: A mixed methods study of community engagement in special collections in Cambridge University colleges*, MSc thesis [mémoire de master en sciences], Aberystwyth University, 2011) offre une stimulante étude de la participation communautaire, par l'intermédiaire de discussions menées au sein du groupe des bibliothèques collégiales de l'Université de Cambridge. Des discussions similaires parmi divers types de bibliothèques patrimoniales, permettant de partager les problèmes et solutions, présenteront des avantages qui dépassent ces bibliothèques spécifiques.

"C'est une vraie bibliothèque, ou un musée ?" : la question reprise dans le titre de cette communication est une question que j'ai entendue, posée par des visiteurs de la bibliothèque du Merton College, mais aussi quelquefois par des membres du collège. Parfois, le ton marque un léger embarras. Parfois, cela sonne comme un défi pas entièrement dénué de critique. Pourtant, même après y avoir répondu pendant des années, c'est une question qui me fait hésiter, peut-être parce qu'il n'y a pas que deux solutions possibles mais une association de fonctions qui se renforcent mutuellement.